

FR-2

« פרשת בשלח »
« Parachat Beshala'h»

Pour recevoir des vidéos du Rav Igal Cohen Chelita régulièrement
SMS: 06.95.81.06.75 - Mail: ravygalcohenchelita@gmail.com

Discours Hebdomadaire
du directeur de l'institution **Rav Igal Cohen Chélita**

Ceci aussi est pour le bien

Beaucoup de gens souffrent, ils sont tristes, ils ont peur. Pour la plupart d'entre eux, ceci vient de ce qu'ils se sentent malheureux, ils pensent qu'ils n'ont pas de chance, si seulement ils étaient nés dans un autre corps… Le simple fait qu'ils pensent ainsi les conduit, à D. ne plaise, à continuer à souffrir de tristesse et de peurs.

Un individu qui ressent des craintes pendant plusieurs jours et pendant tout ce temps se sent très mal, finit en général par penser: comme je suis malheureux, tous mes amis sont joyeux et moi, je n'ai pas de chance. C'est justement cette pensée qui fait que ce juif reste triste car tout sentiment négatif prolonge la dépression et la rend plus sévère.

Si à chaque fois que nous ressentons de la tristesse, de l'inquiétude, de la faiblesse ou de la douleur, nous réussissons à nous arrêter un instant pour nous dire: «ceci aussi est pour le bien, cette douleur est un cadeau que Le Maître du monde m'envoie pour me forger un être meilleur» et même dire: « Maître du monde, merci pour la douleur», la joie intérieure que nous tirerons de ce cadeau bloquera la tristesse dans notre cœur et nous réussirons à devenir des gens joyeux et heureux.

Je me souviens que, plusieurs fois, lorsque j'étais assis dans la maison d'étude je ressentais de violentes douleurs dans la tête et dans la poitrine, quelques fois je sentais tout mon corps s'affaiblir. Je regardais alors autour de moi et je voyais mes camarades tranquilles, qui chantaient et se réjouissaient, je pensais alors (à tort bien-entendu): «comme il m'est difficile d'étudier la Thora, comme ils ont de la chance».

Maintenant que j'y pense, des années après, je me rends compte que, grâce à D., j'ai réussi beaucoup d'examens en un temps relativement court alors que tous ceux qui étudiaient tranquillement n'ont toujours pas fini. Et ainsi, je constate que D. m'a fait mériter encore beaucoup de choses. Et, D.ieu soit loué, aujourd'hui je comprends que la douleur que j'avais alors me venait du Créateur qui m'aime et qui m'a envoyé cette douleur pour que je sois apte à recevoir des cadeaux encore plus grands.

En résumé:

Voici un bon conseil pour nous tous. Si vous avez un bon ami, de ceux avec qui il est possible de discuter de choses très personnelles, entamez avec lui une conversation sur vos difficultés et essayez ensemble de trouver le bon côté de chaque difficulté.

Il ne fait pas de doute que si nous cherchons vraiment le bien que Le Créateur nous a donné dans tout ce qui nous est arrivé dans notre vie, nous trouverons que tout ce que nous avons traversé provenait du Créateur miséricordieux qui nous aime et que tout est pour notre bien dans ce monde et dans le monde à venir…

Se connaître

Il fût une période dans ma vie où tout mon corps était en proie à une immense faiblesse, je ne pouvais rien faire. C'était la période la plus difficile de ma vie, non seulement parce que j'étais limité pour faire ce que je voulais mais essentiellement parce que quand je voulais étudier la Thora, je ne pouvais pas. J'ai subi différents examens pour identifier la cause de cette faiblesse. Grâce à D.ieu les résultats se sont révélés corrects.

Un jour, un médecin m'a conseillé d'aller consulter un psychologue parce que, selon lui, mon problème, ne venait pas du corps mais de l'esprit! Je n'avais pas grand-chose à perdre bien que cela me semblait complètement superflu mais malgré cela, je me disais qu'il s'y connaissait mieux que moi … Et j'ai été.

Au début de ma conversation avec le psychologue, je ne comprenais pas ce qu'il me voulait. Il m'a demandé de lui parler de mon enfance, des souvenirs que j'en ai, des choses qui me sont arrivées quand j'étais enfant, de ma façon de considérer mon enfance etc. Je me disais que c'était inutile, maintenant je ne pense même plus à mon enfance, c'est à peine si je me souviens de ce qui m'est arrivé et même… en quoi est-ce lié à ce que je ressens à présent?

Mais très vite j'ai tout compris…

Tout au long de la conversation, je me suis aperçu que j'étais en colère… dés que les souvenirs de mon enfance refaisaient surface je ressentais une rage: je me suis souvenu de ma colère contre mes parents (qui n'étaient pas coupables), je me suis souvenu de toutes sortes de colères qui étaient enfouies en moi et j'ai même ressenti de la colère contre le Créateur, pourquoi ai-je grandi comme un enfant pauvre?

Si on m'avait demandé «Es-tu en colère», j'aurais répondu par la négative car consciemment il me semblait être calme et apaisé mais dans mon subconscient j'avais beaucoup de colères que j'ignorais complètement.

Une des colères principales que j'avais dans mon enfance concernait le fait que mes parents m'aient envoyé étudier dans une Yechiva à Béné-Béraq. Pourquoi seulement moi, un enfant de sept ans, en classe de CE1, devais quitter mes amis, quitter le quartier, quitter le football et aller à la Yechiva? Tous mes amis rentrent tous les soirs chez eux, avec leur maman et leur papa, et moi je reste tout seul à la Yechiva pendant deux ou trois semaines?!

Et toutes ces pensées traversent mon subconscient sans que je le sache…

Ainsi, nombreux sont ceux d'entre nous qui ont vécu dans leur vie des expériences désagréables et ces expériences nous accompagnent au fil du temps sans que nous y prêtions attention…

Du Livre de Rav Ygal Cohen
"Behasdeha Batahti" (En ta bonté, j'ai cru).
(BS"D - Bientot en Français)

Heures d'allumage des bougies & de sortie du Chabbath*

	entrée • sortie		entrée • sortie
Paris	17:07 • 18:19	Tel Aviv-Jaffa	16:31 • 17:42
Lyon	17:08 • 18:17	Bruxelles	16:51 • 18:07
Marseille	17:13 • 18:19	Montréal	16:22 • 17:31
Nice	17:04 • 18:11	Genève	17:01 • 18:10
Strasbourg	16:47 • 17:59	Casablanca	17:29 • 18:29
Toulouse	17:28 • 18:35	Los Angeles	16:51 • 17:51
Jérusalem	16:20 • 17:40	Miami	17:35 • 18:31
Ashdod	16:32 • 17:43	New York	16:38 • 17:42
Netanya	16:30 • 17:41		

Torah-Box.com
Chabbath Chalom à tous !
www.torah-box.com/paracha

פרטי ח-ן לתרומות: בנק לאומי סניף 856 ח-ן 3214739 ע"ש יביע אומר

מעוניינים שאברכים ילמדו לעילוי נשמת יקירכם ביום האזכרה?

ניתן לתרום להפצת העלון ולהקדיש לעילוי נשמת \ לברכה \ רפואה \ הצלחה בטל:03-8000770

בתרומה של 250 ש"ח אתם שותפים בהפצת העלון ב:20,000 עותקים

בית המדרש המרכזי
עבירו אומר
הוגשות המגן רבי יצחק כהן שליט"א

Le comportement de notre maitre Rav Ovadia Yossef Chélita

Par le biais du chant, l'homme mérite d'étudier la Torah avec l'esprit tranquille et dans la joie. Hachem Ne choisit pas la chanson pour rien. C'est pourquoi il est évident que ce n'est pas une perte de temps pour l'étude de la torah (Bitoul Torah) que de s'associer pour faire ses demandes en chansons. Et de nombreux Grands d'Israel, et parmi eux notre grand maître Mordehai Chaaravi, et notre maître, le Rishon Letsion, le Rav Ovadia Yossef, que le souvenir de ce juste soit béni, allaient la nuit du shabbat pour écouter les chamts et les mélodies pendant plusieurs heures. Ils ont témoigné que les chansons les aidaient toute la semaine à étudier avec joie et beaucoup de motivation. L'essentiel étant que tout soit fait avec la joie des bonnes actions et de la concentration.

On raconte une histoire qui s'est passé une veille de shabbat de la Parachat Lekh Lekha de l'année 5729. Notre maitre, le Rishon Letsion, s'est levé et est sorti de sa maison qui était dans le quartier de « Tel Arzé » à Jérusalem en direction du quartier « Nahalot » pour s'associer aux chants et aux demandes qui se tenaient la vendredi soir à la synagogue « Ohavé Tsiyon » Et voici que soudain, un serpent s'est tenu devant lui et n'a pas bougé. Notre maitre a levé la voix et à dit au serpent : « Serpent, Serpent, s'il te plaît ne m'empêche pas de dire une chanson pour Hachem, bénit soit-Il ». Sans attendre, notre maître continua son chemin. Le serpent se pencha et s'éloigna aussi vite qu'il était arrivé. Ce fut merveilleux !

Tiré des propos du chantre Haim Cohen

Pour la femme vertueuse

Boîte à vitesses :

Un homme essaie toute sa vie de faire de bonnes actions, il essaie de s'approcher d'Hachem, d'accomplir Ses commandements et de suivre Ses voies. Ce n'est pas toujours la chose la plus simple qui puisse y avoir, il y a des hauts et des bas pour nous tous. Pendant un moment, on se sent «éclairés» et nous voulons toujours en faire plus, et à un autre moment, nous n'avons même pas la force de dire un mot dans un livre de prières ... ça va, ca arrive à chacun d'entre nous, et il n'y a pas moyen d'y échapper.

Nous n'imaginons pas que nous sommes des anges, Hachem sait parfaitement de quoi chacun d'entre nous est créé, seul Lui sait d'où nous venons et quelles sont nos difficultés personnelles.

Nous faisons parfois des comparaisons avec des copines. Pour l'une, ce sera plus simple d'etre pudique. Oh ! Et si pour moi c'était si simple ! Pour une autre, elle a l'air de n'avoir aucun problème de couple et tout parait rose... Bien sûr, il n'est pas intéressant de laisser de telles pensées occuper son temps. Chacune a son propre bagage, sa difficulté dans certaines choses que toi, tu ne voies pas, et même si rien n'est difficile pour elle - c'est le Créateur du monde qui en a décidé ainsi. Hachem n'exige de toi uniquement ce qu'il exige de toi, selon tes forces et selon l'endroit d'où tu viens, il ne s'emmêle pas les pinceaux et ne te demandera pas un instant quelque chose qui vient de quelqu'un d'autre.

L'illustre Rav Igal Cohen Chélita dit : «Sur quoi nous demanderons une récompense à Hachem après 120 ans ? Sur le fait que l'on s'est habillé avec discrétion ? Hachem nous donna l'argent pour acheter des jupes et nous donna des pieds et des mains pour les couvrir. Sur le fait qu'on a laissé notre mari étudier la Torah ? Mais qui t'a amené un mari?

Suite ci-contre

Au delà de la Ségoula

de Rav Eliahou Amar Chélita
Partie 1 (suite en page 4)

Pourquoi pharaon a couru derrière le peuple d'Israël :

Les vertus d la Shira (cantique chanté après la traversée de la mer Rouge) **:**

Dans la Shira, il y a une notion d'un remède puissant. Comme nous le savons, un homme qui se concentre lorsqu'il prononce le cantique de la mer chaque jour comme s'il était sorti d'Égypte et qu'il se trouvait dans la mer, Hachem lui pardonne toutes ses fautes et en particulier pendant cette période qui est au cœur des « chovavim » dont la vertu est d'affiner les étincelles de la sainteté. De la même manière que nos ancêtres se sont détériorés jusqu'au 49e degré d'impureté jusqu'à ce qu'ils aient été délivrés d'Egypte - comme il est mentionné longuement dans ces Parachiots - ainsi, pendant cette période, il y a dans l'homme les forces de sortir de l'impureté pour arriver à une pureté, une grandeur et une lumière et de pouvoir mériter une délivrance personnelle. De la même manière qu'Hachem a fait rentrer tout le peuple d'Israël dans la mer et qu'ils sont sortis comme de nouvelles créatures, et que les Égyptiens au contraire ont été noyés dans la mer, ainsi ces jour-là sont propices pour la sainteté et la pureté.

Les calculs de l'esclavage :

Dans la Shira (l'Exode 15,9) il est dit :« l'ennemi a dit je vais le poursuivre et partager le butin ». Le verset précise la volonté de l'ennemi- en l'occurrence, Pharaon- de poursuivre le peuple d'Israël et de le prendre comme esclaves une seconde fois, et récupérer tout le butin qu'ils ont pris d'Egypte. Voici que le verset se concentre sur cinq mots qui commence par la lettre Aleph : Amer-Oyev-Erdof-Assig-Ahalek (NDLR : Tous commencent par la lettre Aleph en Hébreu).

Le « Zéra Chimchon » (Béchalah Lettre 11) explique la raison de cela : Selon la partie caché de la Torah : le total des années que les Béné Israël auraient dû être asservis en Égypte était de 430 ans, qui est la Guématria de cinq fois le nom de Elokim (D.ieu) , qui vaut 86. En réalité, la difficulté de l'esclavage n'était que de 86 ans soit un cinquième du temps imparti et les difficultés de l'esclavage sont apparues dès la naissance de Myriam (appelée d'après l'amertume de l'esclavage (Mar en Hébreu veut dire amère)) jusqu'à la sortie d'Egypte qui font 86 ans seulement comme une seule fois le Nom de Elokim.

Et la raison de cela, est que le peuple d'Israël s'était dégradé de 49 degrés d'impuretés et s'ils étaient restés ainsi il n'aurait pas été délivrés comme il est expliqué dans Rambam (81,3 Avoda Zara) « c'était comme ci la chose essentielle que Avraham avait planté, avait été déracinée » « (Voir le détail de cette notion dans ce que j'ai écrit dans le livre» sacrifice des chevaliers « dans l'article» Conseils pratiques pour l'histoire de l'Exode «).

Et il est ainsi expliqué dans « Torat Haim », que le peuple d'Israël était voué encore à quatre servitudes que sont celles de Babylone, de la Perse, de la Grèce et de Rome, et ce, pour compléter les quatre esclavages qui manquaient et que Hachem avait décrétés.

Et c'est la raison pour laquelle à Pessah on retrouve sous plusieurs aspects le chiffre quatre : les quatre volumes de galette, (Motsi-Matsa, Koreh, Afikoman) et ainsi, les quatre verres de vin - et cela parce que Hachem a accéléré la délivrance et qu'il a cédé sur les quatre autres servitudes. C'est pourquoi pharaon a poursuivi les peuples d'Israël parce qu'il a réalisé qu'ils n'ont pas terminé les

בית המדרש המרכזי
יביע אומר
בראשות הגאון רבי יגאל כהן שליט"א

לאשת חיל

Suite de la «Pour la femme vertueuse»

Sur tout ce qu'un Homme, après 120 ans, viendra devant Hachem et lui dira qu'il a accompli des bonnes actions et qu'il demande une récompense, Hachem peut toujours répondre à cela. Hachem a donné à l'homme les mains pour mettre les Téfilins, un esprit pour étudier, des enfants pour les élever dans le droit chemin. Ce n'est pas nous qui avons fait cela - mais Hachem lui-même a donné et nous donne à chaque seconde le souffle pour respirer, les mains, les yeux, etc. ... par lesquels nous accomplissons la Torah et les mitsvot. Mais alors sur quoi nous recevrons une récompense ?

Qu'est-ce qu'Hachem, pour ainsi dire, ne peut pas dire que cela vient de lui mais de nous ? Qu'allons-nous dire à Hachem après 120 ans ? Une seule chose est à toi, personne ne peut te le prendre, et personne ne peut te l'apporter ... quelque chose qui est à toi uniquement. Qu'est-ce que c'est ? La volonté. Le désir d'accomplir la Torah, le désir d'être discret, le désir d'élever ses enfants dans la Torah et de respecter son mari, le désir de faire avec les capacités que Hachem nous a données – ce n'est que sa volonté. Hachem nous donne les ustensiles dans ce monde pour accomplir la Torah, mais Hachem n'intervient pas sur la volonté de l'Homme. C'est la volonté de la personne qui le motive, elle est précieuse aux yeux d'Hachem. Il y a beaucoup de gens à qui Hachem donne tous les outils pour accomplir ses commandements, mais leur désir est loin d'eux. Il y a aussi ceux qui accomplissent la Torah et les mitsvot, mais leur volonté est ailleurs, loin de ce qu'ils vont dans la pratique.

Hachem le sait très bien et au contraire - une personne qui est encore loin du Créateur, mais dont le désir est seulement de se rapprocher du Créateur - Hachem voit et apprécie ce désir. Et toujours, à la fin, la volonté se transforme en réalité. Cela s'exprimera plus tard, que cela soit intentionné ou pas. La volonté est un outil très important, sans lequel on ne peut pas avancer d'un seul pas dans la vie. Tout ce que tu as accompli à ce jour a été réussi grâce à la force de ta volonté. Cette force intérieure puissante qui anime le monde entier, qui te pousse à une vitesse supérieure, et qui en fin de compte, lentement, fait sortir de toi quelque chose... Quelque chose de bien ... Le temps fait son effet, la volonté devient plus forte, reçoit des forces et finit par s'exprimer...

Efforçons-nous de diriger notre volonté aux endroits dignes du vrai bonheur, dans ce monde et dans le monde futur.

Pour acheter le livre «Toho Ratsouf Ahava»: +972 58-326 6571

Préface du livre de «Rav Igal Cohen Chélita»

Ces dernières années j'ai rencontré des centaines de Juifs qui ressentent un vide dans leur vie, certains d'entre eux sont déprimés ou souffrent beaucoup de peurs. Ces sentiments les empêchent de progresser dans la vie, et c'est pourquoi ils souffrent à cause de leur situation.

J'ai donc décidé d'aider ces Juifs qui me sont chers, ne serait-ce- qu'un peu, en écrivant les causes qui conduisent l'homme à ces sentiments, et les moyens de changer ces façons de penser tordues pour sortir vers un nouveau chemin, plus joyeux et plus calme et, et ce n'est pas le moindre, une vie dépourvue de souci.

Tout ceci passe par une foi pure dans le Maître du monde qui sait quelles choses sont bonnes pour chacun, et d'autres termes : c'est Lui qui est à l'origine de tout ce que nous avons traversé dans notre vie, et ceci pour notre bien le plus absolu.

Un autre point que j'ai appris ces dernières années: il n'est pas possible de servir Le Créateur dans la tristesse ou la colère; et bien entendu il n'est pas possible de réussir dans la vie avec une

Suite au dos

Histoire de Shabbat

Dans le livre «Aleinu Le'shabéah», il est rapporté une histoire fascinante par le rabbin Aharon Pollack des diffuseurs de Torah de Manchester. C'est l'histoire d'une femme nommée Mme Pearl Hoff, née Unsdorfer, décédée en 2001.

Le Gaon de Pollack a raconté qu'il a entendu du fils de Mme Pearl qu'au début de la Shoah, sa mère était une jeune fille de 16 ans et les membres de sa famille avaient versé de l'argent à un non-juif pour la cacher chez lui. Le paiement était pour une période définie, et il avait été fixé avec le non-juif, que lorsque la période se serait écoulée, ils devraient lui verser une somme d'argent supplémentaire. Le temps est passé, et personne n'avait versé l'argent, car la plupart de la famille avait déjà été tuée pour la sanctification du nom d'Hachem et le non-juif a fait sortir la jeune fille de chez lui et l'a laissée à la rue.

Que fait une jeune fille juive dans une ville de non-juifs au milieu de la Seconde Guerre mondiale, alors que les Allemands sont à chaque coin de rue et cherchent des Juifs pour les tuer ? Elle était à la recherche d'un bunker où se cachent des Juifs et il y en avait de nombreux autour. Et en effet, peu de temps après, elle entendit parler de l'un des bunkers et décida d'y aller.

Lorsqu'elle atteignit la cachette, elle s'aperçut qu'elle s'était faite avoir. Ce n'était ni plus ni moins un bunker d'Allemands, sur lequel ils avaient propagé la rumeur que c'était une cachette pour les Juifs, afin d'attirer tous ceux qui voulaient fuir et les assassiner.

La jeune fille juive comprit où elle se trouvait et réalisa qu'il ne servait à rien d'essayer de s'échapper. Dans son cœur, elle continuait de prier Hachem de la sauver des mains de ces gens maudits, mais elle murmurait déjà les mots des supplications (NDLR : que l'on récite lorsqu'on sent la mort arrivée) sur ses lèvres.

«Es-tu juive ?» demanda le commandant allemand. Et la fille, qui était la fille du saint rabbin Shmouel Unsdorfer, refusa de nier son judaïsme. Elle se tut et ne répondit rien, ce qui bien évidemment rendit l'allemand encore plus méfiant.

«Comment t'appelles-tu ?» – continuait-il. A cet instant, Pearl prit son courage à deux mains, et répondit avec un accent distinctement non-juif : «Je m'appelle Yourishka.»

«Et où habites-tu ?» – Maintenant aussi, la jeune fille juive a pris une adresse fictive, là où se trouvait le centre-ville de l'endroit.

Le commandant, qui avant ça, était presque sûr d'avoir devant lui une fille juive, hésitait maintenant et ordonna à l'un de ses soldats de l'accompagner à l'adresse qu'elle a écrite et de savoir si elle s'appelle Yourishka, et si elle habitait bien là-bas.

«Je suis allée avec le soldat allemand», a déclaré Mme Pearl plus tard, alors que je marchais la première et qu'il me suivait avec une arme chargée. Je savais que les minutes étaient comptées et que si un miracle ne se produisait pas, le

Suite au dos

נר תמיד לע"נ ר' מנשה בן רחל ז"ל ולע"נ שושנה מהין בת זיוה ע"ה

Suite de l'Histoire de Shabbat

soldat atteindrait cette rue et il ne mettrait pas longtemps à savoir que j'avais menti. Et tout à coup, un marchand ambulant non-juif se dressa devant nos yeux avec son panier. L'homme a marché devant nous et lorsqu'il s'est approché à un mètre de moi, il a demandé et le soldat allemand a entendu : «Yourishka, que fais-tu ici ?» «J'étais abasourdie par cette question inattendue, mais j'ai réussi dans les dernières forces qu'ils me restaient à faire comme si je connaissais le non-juif, et j'ai répondu :» Je rentre chez moi. «
«Le soldat, qui était déjà sûr que je m'appelais Yourishka, a demandé au marchand où je vivais et il lui a indiqué précisément l'adresse que j'avais donnée au commandant allemand. Le soldat m'a donc laissée, et je me suis retournée pour voir qui était le marchand qui m'avait appelé Yourishka. En vain ! Il avait disparu.
Mme Pearl Hoff, qui avait raconté ce miracle à ses enfants, était prête à jurer que tous les détails de cette histoire étaient véridiques et elle a demandé de continuer dans ce chemin de tirer la leçon qu'un juif qui ne nie pas son judaïsme n'en ressortira jamais perdant.

Suite de la préface du livre de «Rav Igal Cohen Chélita»

confiance en soi basse. Une personne qui n'est pas conscient des capacités dont Hachem l'a gratifié, ne pourra pas les exploiter pour progresser dans la Thora et les bonnes actions ; sans compter qu'il lui sera difficile de s'améliorer.
Les conjoints qui veulent améliorer leur vie de couple, doivent d'abord savoir et croire qu'ils ont la possibilité d'être meilleurs ; et même si, en pratique, ils ont déjà échoué plusieurs fois, si ils ont confiance en leur capacité à s'améliorer, ils ne désespéreront jamais, continueront à essayer de s'arranger jusqu'à ce qu'ils réussissent.
Les parents qui ont confiance en leur capacité à éduquer leurs enfants, même si quelques fois les enfants sont insolents ou n'écoutent pas, ils ne perdront pas la tête, resteront calmes et continueront à enseigner à leurs enfants le droit chemin et s'ils se sont trompés, ils se relèveront toujours et rectifieront.
Un jeune homme qui étudie à la Yechiva ou au Collel et qui ne ressent pas de satisfaction de son étude ne pourra pas potentialiser ses capacités à grandir dans la Thora, puisqu'il ne connaît pas sa valeur et n'apprécie pas les cadeaux qu'il a reçu du Créateur. A chaque fois qu'il arrivera à un passage difficile, il ressentira que c'est au-delà de ses possibilités. Et malheureusement, beaucoup de jeunes hommes de ce genre quittent la maison d'étude, non pas parce qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas s'asseoir et étudier mais parce qu'il leur est difficile de s'adonner à une étude qui ne leur donne pas de satisfaction.

A suivre...

Au delà de la Ségoula
de Rav Eliahou Amar Chélita
Partie 2 (suite de la page 2)

cinq esclavages et il avait encore le droit d'asservir le peuple d'Israël.

Les réclamations de Pharaon

Sur ce fondement, le changement de langage dans le début de la Parasha est expliqué dans le « Zéra Chimchon » (Béchalah,3) : quand la Torah fait référence à Pharaon il est écrit : « et voici quand Pharaon a renvoyé le peuple » alors que pour ce qui est relatif à Hachem, il est écrit : « et un cinquième du peuple d'Israël sont sortis de l'Égypte ». Il se trouve que dans un verset il est écrit « le peuple d'Israël » est dans un autre il est décrit « les enfants d'Israël ». L'explication à cela est que Pharaon a rétorqué que les enfants d'Israël l'ont opprimé en prenant tout son argent et son or de l'Égypte, car selon lui, la promesse de : « et après ça ils sortiront avec un grand butin » s'explique par le fait que les enfants d'Israël ont été a servi 430 ans. Mais dès l'instant où l'esclavage a été raccourci et qu'ils étaient en Égypte que 210 ans, il ne leur revenait pas le mérite de sortir avec un grand butin.
Cependant les enfants d'Israël ont répondu que même s'ils n'ont pas purgé leurs 430 ans, leur croissance naturelle était 5 fois plus élevée comme il est écrit «et 1/5e montèrent du pays d'Égypte ».
Ça n'a augmenté que sur 1/5e, et il s'avère que le travail avait été doublé par de nombreuses personnes et que par conséquent, le temps a été raccourci – ainsi, à présent, ils méritaient de sortir avec un grand butin.
Et maintenant, on peut comprendre le changement de langage car pharaon n'utilise pas le terme « enfants d'Israël » qui vient sous-entendre le fait que nous étions 600 000, mais qu'il nous désigne comme un « peuple », ce qui signifie que peu importe notre nombre, le peuple juif devait être asservi pendant 430 ans. Mais lorsque nous nous référons à Hachem, le terme « enfants d'Israël » implique le nombre de 600 000.
Demande le « Zéra Chimchon » : Si on se réfère à cette explication, pourquoi nos ancêtres étaient destinés à continuer d'autres exils, comme si l'esclavage aurait été achevé en peu de temps grâce au fait que les enfants d'Israël se sont multipliés? Il répond qu'il existe une différence entre l'obligation de payer à pharaon et entre les autres esclavages qui doivent s'ajouter et qui ont été décrétés par Hachem. En ce qui concerne Pharaon nous avons un devoir de le payer, comme si nous avions été asservis de nombreuses années. Seulement pour Hachem, il manquait le nombre d'années et c'est pourquoi il eu le besoin de nouveaux exils supplémentaires.
Nous découvrons par cela, combien les calculs du ciel sont pointilleux et précis et au-delà de la portée d'un être humain. Mais on a l'assurance et la quiétude qu'Hachem fait tout pour notre bien, comme un père pour ses enfants. Et même dans les derniers exils de 2000 ans nous n'abandonnons pas et nous savons que tout est pour le bien et avec l'aide d'Hachem la délivrance peut arriver en un seul instant comme dit le proverbe du prophète Malakhi « soudain Il s'approchera de son trône le seigneur que vous demandez. Puissions-nous mériter une délivrance complète très bientôt Amen.

Extrait du livre « Passerelle aux astuces » expliquant le « Zerah Shimshon »